

Elle se trouve au cimetière de Priscille ; M. de Rossi n'hésite pas à croire qu'elle a été faite au berceau de l'Eglise, peut-être même sous les yeux des Apôtres. Nous voudrions pouvoir en faire admirer au lecteur la suave beauté. Nous l'avouons, aucune des vierges de Raphaël ne nous a impressionné autant que cette œuvre d'un artiste inconnu du premier siècle. Marie tient son Fils sur ses genoux ; son regard exprime la joie et la tendresse maternelles ; son visage respire une incomparable douceur. Au-dessus d'elle on aperçoit une étoile ; à ses côtés, un homme vêtu du *pallium* tient d'une main un volume roulé, et de l'autre, montre l'astre mystérieux. M. de Rossi aime à reconnaître dans ce personnage le prophète Isaïe. Quant à l'enfant, il est d'une beauté ravissante, on voit qu'il est heureux sur le sein virginal de sa mère. A la vue de cette fresque, on se rappelle Balaam prédisant qu'il se lèverait un jour une étoile de Jacob, et Isaïe annonçant à Achaz la conception et la naissance miraculeuses d'Emmanuel. Voilà un précieux témoignage de la foi de l'Eglise primitive à la divine maternité de Marie, et nous pourrions en citer plusieurs autres. Nous les recueillons tous avec reconnaissance et bonheur, songeant que plusieurs siècles avant que le concile d'Ephèse eût condamné l'hérésiarque Nestorius, les pauvres cimetières souterrains de Rome proclamaient la plus auguste prérogative de la Mère de Jésus.

Il est dans les catacombes de Saint-Calixte une crypte qui mérite une mention spéciale : elle a été surnommée par les archéologues *la chambre des sacrements*. Au point de vue dogmatique, les peintures qui en ornent les murailles sont les plus intéressantes que l'on puisse rencontrer.

Voici d'abord Moïse qui frappe de sa baguette un rocher d'où s'échappe une eau abondante. Mais que l'on ne s'y trompe pas : sous les traits du législateur des Hébreux, on a voulu représenter saint Pierre. Une tradition constante regardait le conducteur du peuple d'Israël comme la figure du chef visible de l'Eglise. On se rappelait qu'un jour, ayant touché le rocher d'Oreb, il en avait fait sortir une onde miraculeuse qui avait étanché la soif des Hébreux. Or, nous dit saint Paul, " les Israélites buvaient l'eau qui cou-